

MAUVIGNIER : Autour du monde

Biographie -

Mauvignier et les éditions de minuit

présentation succincte du roman, de sa genèse, de son thème (personnages en voyage au moment du tsunami de mars 2011 au Japon)

écriture et style de Mauvignier, conception des personnages

### 1. pourquoi choisir ce livre

Mauvignier est un auteur toulousain depuis une dizaine d'années, plusieurs fois invité à Ombres Blanches.

J'ai aimé découvrir sa langue, la force de son écriture "convulsive" qui emmène le lecteur, sa manière d'interroger les parts d'ombre de ses personnages, leurs blessures, leurs failles.

Pas encore (à ma connaissance) présenté ici dans ce club, envie de vous en parler.

**Autour du monde** n'est pas un récit, pas davantage une vision du monde. Mais une plongée en instantané dans 15 tranches de vie, reliées par un événement unique, temporel : le tsunami du 11 mars 2011, à Fukushima.

"un livre solide sur le chancellement"

### 2. Qui est Mauvignier ?

Il est né en 1967 à Tours, issu d'un milieu modeste. Abandonne à 17 ans des études de BEP comptabilité pour entrer à l'école des Beaux Arts de Tours, département Arts Plastiques dont il sera diplômé, puis s'inscrit à la faculté de lettres de Tours, sans mener son cursus à terme.

A partir de 1997, il se consacre exclusivement à l'écriture :

Au cours d'un entretien réalisé en 2014, il explique que sa pratique de l'écriture commence très tôt. « Le livre déclencheur quand j'étais enfant, à l'hôpital, [Un bon petit diable](#) de la [Comtesse de Ségur](#), m'a donné l'envie d'écrire la suite, de continuer, parce que j'étais immobilisé sur un lit. »

Il lit beaucoup de théâtre, a lu l'été 2014 l'intégralité du théâtre de [Victor Hugo](#).

Son premier roman *Loin d'eux* est publié en [1999](#) aux [éditions de Minuit](#), qui restera sa principale maison d'édition.

Son deuxième roman publié l'année suivante *Apprendre à finir* est couronné de plusieurs prix, dont le [Prix du Livre Inter](#) et [Prix du deuxième roman](#) en [2001](#).

*Dans la foule*, 2006 (stade du Heysel)

*Des hommes*, 2009 – guerre d'Algérie – prix des libraires

Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2010

*Ce que j'appelle oublié*, 2011 (fait divers)

*Autour du monde*, 2014

J. Garcin dit de Mauvignier qu'il est un grand écrivain, le plus discret et le meilleur de sa génération, dont chaque nouveau roman est un séisme de forte magnitude.

### 3. Mauvignier et les éditions de Minuit

Un petit détour sur cette Maison d'édition, fondée en 1941, en pleine occupation, dont le 1<sup>er</sup> livre publié fut *le Silence de la Mer*, de Vercors. culture d'opposition -

Durant la [Guerre d'Algérie](#), publication de nombreux ouvrages qui dénoncent la torture et des récits de déserteurs, ce qui lui vaut d'être poursuivie pour « provocation à la désobéissance ». Dans cette période, les ouvrages des Éditions de Minuit sont régulièrement saisis.

Jérôme Lindon , directeur de 1948 jusqu'en 2001, a été le grand promoteur des auteurs phares du [Nouveau Roman](#), comme [Michel Butor](#), [Samuel Beckett](#), [Alain Robbe-Grillet](#) ou [Claude Simon](#), de Duras aussi. Il fut un éditeur très exigeant, découvreur de talents, dont L. Mauvignier. Il publie les premiers romans de plusieurs auteurs. Mais "un premier roman n'est pas une porte toujours ouverte... pour le second". Jean Echenoz est également publié dans cette maison.

Sa fille Irène, lui succède à la tête de cette maison d'édition.

### 4. Genèse du roman *Autour du monde*,

Thème du voyage, même si L. Mauvignier dit ne pas tellement aimer voyager. "je ne suis pas un globe-trotteur. Voyager ne m'intéresse pas plus que ça, ça me fatigue même. Je n'aime pas l'avion. Je trouve que ça ne vaut pas l'effort qu'on doit fournir. Ce que j'aime, c'est être revenu. J'adore être de retour, parce que je peux commencer à faire le récit. Au fond, les notes que je prends n'ont rien à voir avec le voyage lui-même..."

J'aime bien écrire sur des endroits que je ne connais pas. Je ne suis pas allé dans les pays que je décris dans *Autour du monde*. A chaque fois, j'ai pensé à un film. C'est le récit des lieux qui m'intéresse, pas les lieux en eux-mêmes."

Mauvignier dit aussi qu'au départ, il avait plutôt envie d'écrire une pièce de théâtre, de choisir comme lieu un jardin public parce que c'est un lieu de passage, où se croisent des gens avec chacun leur histoire. Puis il a séjourné à Rome, en résidence à la villa Médicis, l'idée de tourisme s'est imposée, puis il a considéré qu'en cette période de mondialisation, la planète elle-même est un jardin public où des gens se croisent.

### 5. Contenu

Il s'agit de **14 tranches de vie**. Ce sont des récits de longueur très inégales, de 4 à 50 pages, dont le point d'articulation est le cataclysme du tsunami du 11 mars 2011, même s'il n'est pas explicitement mentionné à chaque fois.

#### Bref rappel de ce qui s'est passé le 11 mars 2011

Cataclysme = vient du latin [cataclysmus](#). C'est un bouleversement physique que l'on ne peut ni empêcher, ni contrer, provoqué par un [tremblement de terre](#), une [inondation](#). séisme sur la côte pacifique du Japon du 11 mars 2011.

Le tremblement de terre d'une [magnitude](#) 9,0, dont l'épicentre est situé à environ 300 km au nord-est de [Tokyo](#), n'a causé que peu de victimes et dégâts grâce à la qualité des [constructions parasismiques](#) japonaises.

Mais il a engendré un [tsunami](#) dont les vagues ont atteint une hauteur estimée à plus de 30 m par endroits. Celles-ci ont parcouru jusqu'à 10 km à l'intérieur des terres, ravageant près de 600 km de côtes. Il est à l'origine de plus de 90 % des 18 079 morts et disparus,

des destructions et des blessés.

Ce tsunami a entraîné l'[accident nucléaire de Fukushima](#) placé au niveau 7, le plus élevé sur l'[échelle internationale des événements nucléaires](#).

Dans le livre, on évoque aussi l'ouragan Katrina, survenu le 29 août 2005 à la Nouvelle-Orléans. Environ 1 836 personnes sont mortes, Les dégâts ont été estimés à plus de 108 milliards de [dollars](#)

Le tsunami dans le roman

dans *Les Inrockuptibles*, Emily Barnett écrit que la plupart des personnages seront juste effleurés par la nouvelle aperçue sur un écran de télévision. D'autres seront hypnotisés par les images. **Mais tous resteront accaparés par leurs blessures secrètes et leurs urgences.** Laurent Mauvignier ancre la banalité de chaque voyage dans un itinéraire personnel.

## 6. De qui s'agit-il, quels sont ces itinéraires ?

1. un touriste mexicain au Japon,
2. un comptable suisse désabusé, « heureux gagnant » en croisière en mer du Nord,
3. des jeunes Turcs aux Bahamas pour faire de la plongée,
4. deux femmes chiliennes en Israël qui débarquent à Tel Aviv au moment d'un attentat à l'aéroport
5. un ingénieur malaisien qui vient retrouver son amant à Moscou,
6. un employé d'hôtel philippin à Dubaï, qui passe son temps à servir les autres
7. un couple de Canadiens en voyage de noces, dans l'avion vers les chutes du Niagara
8. 2 couples d'Australiens pour un safari photo en Tanzanie,
9. un couple londonien à Rome pour un weekend amoureux,
10. un couple de navigateurs dans le golfe d'Aden aux prises avec une attaque de pirates,
11. 2 vieux Italiens en route vers un casino en Slovénie,
12. 2 couples d'Américains en Thaïlande,
13. un Américain qui fait du stop pour retrouver son frère en Floride,
14. une famille japonaise en vacances à Paris

## Quel type de voyage, de déplacement, font les personnages du roman ?

Pour quelles raisons sont-ils en mouvement, en voyage ?

Ils sont en rupture de ban, en transit, en exil. Ils sont partis de chez eux pour des vacances, une quête personnelle, un déplacement professionnel ou un nouveau départ.

- tourisme en solitaire pour Guillermo et Franz,
- ou entre couples amis (Taha, Stephen et Stuart, Alec et Jaycee),
- ou en famille (famille Sugita)
- pour retrouver quelqu'un : un amoureux (Syafik), un membre de la famille (Luli,

Vince),

- voyage de noces ou weekend amoureux (Denis et Dorothee, Peter et Fancy),
- pour travailler dans une ONG (Salma),
- pour gagner sa vie (M. Arroyo).

Mauvignier aborde la question : **que cherche-t-on quand on part ? Sa réponse à lui : en tout cas pas l'altérité.**

La réponse de Guillermo : p14 "pour lui, la seule chose qui compte vraiment c'est de partir et de découvrir le monde, des pays pour lesquels il a toujours eu de l'intérêt, les États-Unis, l'Inde, le Japon. A sa façon, il veut juste vérifier si le réel est à la hauteur de ses rêves, de ses désirs. Il y a des lieux dans son esprit, et il voudrait avoir la certitude qu'ils ont un peu de cet esprit qu'il leur prête."

<i>Temps d'échange</i> : que cherche-t-on quand on part ? À partir des personnages du récit, ou de la propre expérience de chacun
---

## **7. comment fonctionne l'écriture de Mauvignier**

Je vais tenter de vous le montrer à partir du 1<sup>er</sup> récit.

La trame : Guillermo, touriste mexicain, style baroudeur, cherche la défonce, en se grisant de solitude, de sexe, d'alcool, de drogue.

A déjà passé 3 semaines à sillonner le sud et l'ouest du Japon, vient de rencontrer Yuko, jeune fille singulière, serveuse dans un bar à Tokyo, farouchement indépendante, avec un étrange tatouage de serpent le long de sa jambe, et quantité de piercings, dont un clou sous la lèvre. une fille qui n'a pas froid aux yeux et aime le sexe et s'amuser et danser – et puis parler de science-fiction, qui a été élevée aux mangas. (p13)

Ils ont passé la nuit ensemble. Au matin, elle emmène Guillermo vers son village natal, village de pêcheurs en bord de mer sur la côte de Tohoku, qui sera frappé par le tsunami.

Je voudrais dégager 3 caractéristiques de l'écriture de Mauvignier :

- Son style haletant qui rebondit comme une balle, comme un ricochet. Parfois succession de phrases très brèves, parfois la phrase court sur une page ou plus, sans une pause pour reprendre souffle – elle emporte le lecteur, mais ne lui fait jamais perdre le fil.
- Sa maîtrise du monologue intérieur  
qu'appelle-t-on monologue intérieur ?  
il a pour objet "d'évoquer le flux ininterrompu des pensées qui traversent l'âme du personnage au fur et à mesure qu'elles naissent sans en expliquer l'enchaînement logique." Il se caractérise par des phrases sans verbe, des énumérations, une logique peu visible dans les idées juxtaposées, qui s'associent, l'absence de mot de liaison qui explicite ces rapports logiques.
- la position du narrateur omniscient, qui jongle dans l'espace et le temps. il sait tout des pensées des personnages, il connaît tout de leur vie antérieure, et maîtrise aussi leur avenir, mais l'auteur lui, ne s'immisce pas, il ne fait pas de commentaire.

*Voyons le détail* :

P11 Guillermo est assis dans un bar, et dès la 1<sup>ere</sup> phrase, on entre dans ses pensées,

qui suivent deux axes :

- d'une part, il observe Yuko en train de téléphoner dehors, - **présent** -

- d'autre part, il se demande quelle heure il peut être à Mexico : que font ses parents, il imagine leur inquiétude car il ne donne pas de nouvelles, comment réagissent-ils ?

D'emblée, le récit est très dense : en 1/2 p, on a des repères temporels : G est depuis 3 semaines au Japon, et depuis 72 h, *il a oublié son obsession de savoir l'heure à Mexico.*

Et on voit se dérouler sous nos yeux le feuilleton des parents inquiets, énervés, qui peuvent contacter son amie mexicaine. Mais elle ne fait pas le poids par rapport à Yuko.

La pensée se déploie, fait des boucles, revient à son point de départ, repart....

P14 - Il se félicite d'avoir perdu son téléphone, et de ne jamais songer à regarder ses mails, il aime être un électron libre, mais pourtant la question revient : "quelle heure peut-il être là-bas,

- et le narrateur intervient :

"comme un totem, une phrase magique que tous les touristes et les voyageurs se posent à un moment ou à un autre de leur voyage, lorsqu'ils osent un regard sur là d'où ils viennent, ce lieu dont ils peuvent croire qu'il est seulement un temps de leur vie, seulement le passé. Mexico, c'est d'abord du passé. Même si normalement, c'est aussi son avenir, puisqu'il est bien censé y revenir, ce qui – pour l'instant il l'ignore – ne se **fera** jamais. En fait, ce que Guillermo ne peut pas savoir encore, c'est que cet après-midi, lui parmi d'autres, parmi des milliers, **comprendra** juste qu'il **n'aura** plus l'occasion de revoir ni Mexico, ni personne et même d'avoir un avenir.... **et Guillermo sera mort**"

p 15 – Tout est déjà dit. On est passé **du présent**, des pensées de Guillermo, **au futur**, temps du narrateur tout puissant, mais qui ne s'attarde pas, il enchaîne sur **l'instant présent**.

- mais pour l'instant...., et creuse même un peu plus loin, par un retour **sur la soirée de la veille** : "ils avaient bu, ils avaient sniffé de la coke, ils étaient sortis, et 3 ou 4 types les avaient agressés....

et hop – le narrateur s'efface devant G :

il se souvient de la bouche avide de Yuko et aussi de la blessure qu'avait faite à sa langue le clou qu'elle porte juste au-dessous de la lèvre inférieure".

On apprend les circonstances de la rencontre avec Y

p17 "il voulait rencontrer une fille qui soit suffisamment cinglée pour faire l'amour au premier coup d'œil et lui trouver de quoi se défoncer, car il avait eu envie de drogues et d'alcool, avait eu besoin de sexe et de musique, de s'amuser comme il savait le faire, avec excès, pour se remettre de cette cure de solitude....

Suit un portrait de Yuko, qui a démissionné depuis 3 jours du bar où elle était embauchée, portrait à 4 voix :

- d'abord vue par Guillermo,

- puis par le patron du bar, à qui Yuko est en train de téléphoner,

- puis par les clients, et ce que les uns et les autres pensent de cette jeune fille étrange, atypique.

- et enfin P 20, par le narrateur, avec plus de distance, il passe au pronom **on** "quand on la voit comme ça dehors, à faire les cent pas devant le bar, on n'imagine pas que cette fille porte un tatouage – ni que son dos est marqué aussi violemment"

A ce moment-là, à la moitié de l'histoire, le lecteur a fait connaissance des deux protagonistes, on passe à l'action, très simple : ils vont en voiture vers le Nord et s'installent dans la maison de Yuko. C'est relaté **au présent**

P 21 - et tout aussitôt, **anticipation** : "il est vrai que ce matin tout **sera** différent... Guillermo **goûtera cette** liberté et se **laissera** bercer, inonder, envahir par elle.... et sur la plage arrière s'étendra le blouson de Yuko... sans savoir que ce geste **ne fera** que participer à l'enchaînement de faits minuscules tenant du miracle et qui, mis bout à bout, lui **sauveront la vie**.

On vit l'arrivée dans le village à travers les pensées de Guillermo : ce qu'il voit, comment il le voit, ses attentes, comment il observe Yuko en train d'ouvrir la maison, les radiateurs, de préparer le thé, son interrogation : pourquoi elle l'a emmené, lui, et pas un autre, dans cette maison.

On est p25, et le narrateur prend à nouveau le relais: "peut-être que G. l'amuse pour l'instant ? Il pourrait l'amuser encore deux ou trois jours, peut-être plus,... jusqu'à ce que Y décide qu'il est temps d'en finir.

Sauf qu'elle **n'aura** pas le temps d'en finir. Ce temps **viendra** tout seul, très vite ; bientôt il **les dévastera** comme rien dans sa vie ne **l'aura** jamais fait auparavant. Bientôt, ce terrarium qui dort comme un sarcophage au milieu de la pièce va rugir – oui, comme un animal il va bondir, sauter, hurler. Tout à l'heure, il explosera en milliards d'étoiles de verre "

A cette force qui va tout dévaster, succède un apaisement, retour **au présent** : "Mais pour l'instant il **reste deux heures à vivre....**"

p26 : 2h de répit, que peuvent-ils faire? on repart dans le monologue intérieur, tout ce qui passe par la tête de Guillermo, avec intrusion du narrateur qui précise les désirs, les faits et gestes du couple.

P27 : Quand Yuko verse le thé, le narrateur à nouveau, anticipe, **futur** "on **aura** le temps de fumer.... on **se dira** que **ce sera un** séjour agréable et doux. On **sortira** faire un tour, **on croisera** des enfants"

et **ce futur très proche est gagné par le présent** : "c'est un vendredi, c'est le tout début de l'après-midi. Un chaton mort est allongé devant l'entrée d'une maison. On a le temps de rentrer et on se dit qu'on aura tout le temps de coucher ensemble."

Ils rentrent, Yuko trouve une bouteille de mezcal (boisson alcoolisée tirée de l'agave, comme la tequila). Ils boivent, se saoulent, la menace s'amorce, ils ne la perçoivent pas : p 29 "la bouteille de mezcal n'est pas encore finie lorsqu'elle se met à rouler par terre – mais c'est seulement un geste maladroit, la bouteille est tombée et a roulé, c'est tout." - bref commentaire du narrateur – qui va s'effacer derrière les pensées de Yuko

et p 30, reprend le relais "let Yuko sent qu'elle bascule, elle va tomber – il la retient et l'entraîne et bientôt ils sont tous les deux au sol."

Il ne laisse pas le lecteur s'installer dans la scène d'amour, il ajoute :

"Et alors ils ne le savent pas encore, mais quelque chose dans les entrailles de la terre, très loin en mer, pas assez loin cependant, quelque chose a commencé trop près du Japon quelque chose dans la nuit marine, quelque chose, là-bas, dans les profondeurs, a commencé d'arriver."

le mezcal vibre dans la bouteille qui elle aussi tremble et roule. G et Y la regardent, fascinés. La vibration atteint tous les objets de la pièce "la vie semble surgir de l'intérieur des objets", la vibration parcourt les corps. Yuko sait ce qui se passe, ce qu'il faut faire.

et G aussi, sait ce qu'est un séisme. Il "doit sa vie au séisme de Mexico en 1985, sa mère avait été sauvée par un inconnu qui deviendra son père", et à son désir de posséder Yuko.

-

puis le narrateur reprend la main jusqu'à la fin du récit, les personnages sont livrés aux éléments qui se déchaînent, séisme, suivi du tsunami.

P 33 - Tout craque, tout tremble, ça dure 2 minutes – "sauf qu'en réalité, à partir de ce moment-là, les minutes ne veulent plus rien dire... les corps tremblent et résonnent encore pendant des minutes très longues, exagérément étirées..."

Au-dehors, violence des alarmes, sirènes et cris Chaos dans leurs corps, et autour d'eux. Ce qu'il faudrait faire, qu'ils ne font pas.

G. part vers la plage Le narrateur fait dire à Y : "Il ne faut pas avancer par là. Elle le sait, elle regarde G partir vers le bruit.

La description du chaos, de la vague qui recouvre et emmène tout, se fait en phrases

brèves, hachées, comme "le temps de voir la vague et ce sera pour eux le temps de mourir. Le temps de la fin pour G.. Yuko va croire que pour elle ce sera pareil – mais – n'importe quoi décidera que Yuko survivra. Elle survivra. Elle ne sait pas encore comment. Elle ne comprendra jamais pourquoi.

Et puis le récit quitte la côte de Tohoku, la vague reflue. Place à la catastrophe nucléaire. p 39 "Car bientôt ce sera l'attente, la peur, et le nom de Fukushima résonnera aux oreilles du monde entier comme celui d'un cauchemar éveillé."

La vague, elle, continuera sa route avec indifférence.

Dans un an, le tsunami continuera de frapper ... Il aura parcouru la Terre. Il sera épuisé, presque muet, à bout de course. Presque rien, une vague d'une trentaine de centimètres, encore, de **quoi renverser un homme et le jeter à terre.**

P 40 – C'est l'amorce du récit suivant -

### 8. Glissement d'un récit à l'autre

On passe d'un récit au suivant, d'une solitude à une autre, toujours à l'intérieur d'une phrase, **avec une impressionnante fluidité.** Une vignette photo marquant chaque début d'une nouvelle histoire, allusion à la photomania des touristes, et de tout un chacun.

Selon J. Garcin, Mauvignier est un virtuose du monologue intérieur. Dans les romans précédents, il a donné la parole aux taiseux, aux victimes de la société. Cette fois, le romancier agit en demiurge, à la troisième personne. il règne. il a le don d'ubiquité. Pivot : relève aussi ce don d'ubiquité. Selon lui, l'écriture du romancier est aussi efficace qu'originale. *Autour du monde* est un défi littéraire, relevé avec brio.

### 9. Le rapport au temps dans les récits

Tous les récits se passent au moment du tsunami, juste avant, pendant, ou peu après.

On se déplace dans le temps,

**Cette élasticité du temps** est liée, bien sûr,

- aux fuseaux horaires, Ainsi, quand Franz, en croisière sur l'OdysseA, se réveille le matin du 11 mars et regarde la mer, le tsunami a eu lieu, mais il ne le sait pas encore.
- mais aussi à la manière dont l'auteur navigue à l'intérieur de chaque épisode, il revient sur ce qui s'est passé avant, et annonce ce qui va se produire, il fournit quantité de détails.

Sabine Audrierie, dans *La Croix*, souligne ce rapport au temps très particulier, à la fois resserré sur un jour et étiré comme les vies entières de ceux qu'il met en scène. Les trajectoires des personnages partent de beaucoup plus loin, (que le moment du récit) et, on le sent, continueront de battre, comme les ailes du papillon, bien après et au-delà du temps du récit.

### 10. Les personnages de Mauvignier

4<sup>e</sup> de couverture : Pris dans la vitesse de cette globalisation, chacun reste d'abord rivé à lui-même et à ses propres histoires, dans l'anonymat.

Les images et les sons de la catastrophe sont, dans le roman, comme un bruit de fond, une piqûre de rappel, mais chacun vit sa vie, affronte son destin. La globalisation est médiatique, l'individualisme est la règle.

Car étant en déplacement, les personnages sont privés de leurs repères habituels,

rassurants. Ils sont au sens propre déracinés. Ils ont perdu leur centre de gravité.

Dans le contexte de la mondialisation, comment les personnages captent-ils le bruit du temps ? Que effet sur leur intimité ?

Dans l'éventail des récits, ils sont aussi dissemblables que possible. Certains sont ultra riches. Pour eux, luxe et domination vont de soi : Syafik et son amante russe, Peter, médecin londonien et sa très jeune amie à Rome, les Australiens qui font un safari en Tanzanie qui veulent se distinguer des touristes lambda, et n'ont aucune considération pour les Africains.

D'autres sont ce que E. Barnett, dans les Inrockuptibles, appelle, des esclaves économiques. : les deux amis italiens et leur espoir de transformer leur vie par un gain au casino , M. Arroyo, employé d'hôtel à Dubaï, rêve de rentrer aux Philippines, d'y fonder une famille. Mauvignier devine admirablement leurs plaies et leurs espérances.

Comme il a déjà montré son talent pour écrire pour les plus démunis, ceux privés de paroles : SDF passé à tabac par des vigiles de supermarché dans *Ce que j'appelle oublié*, soldats massacrés en Algérie dans *Des hommes*.

Selon Mauvignier,

les personnages sont construits par la vie des autres, par l'histoire, les sciences, les religions, le hasard, les mots, les accidents, le temps, l'accumulation d'objets et de discours.

Souvent, la fiction ne prend les personnages que comme illustrations de phénomènes d'époques, ou supports d'idées. C'est -à-dire qu'on efface le vivant, la vie, ce qui fait mystère et donne cette épaisseur, cette opacité bouleversante sans quoi une œuvre n'est rien qu'un pensum de plus.

Lui au contraire, veut " montrer des gens, des hommes comme ils sont, sans les instrumentaliser pour leur faire dire des idées qui seraient les siennes ou celles des autres.

Il part souvent d'une image, puis entre dans l'histoire du personnage. En construisant son histoire, il ne voit que la solitude. Le roman singularise les expériences, ne renvoie pas à des clichés, ni à des catégories.

### **Conclusion :**

Dans tout le monde, Mauvignier, fasciné par la similitude des désarrois et des joies de chacun partout sur la planète. « *Quand on parle de l'autre, on pense spontanément aux différences, jamais à l'archaïsme des ressemblances, alors que nous avons des émotions identiques* »,

Il a conçu son roman « *comme le rouleau de Kerouac* », se déroulant à l'image de la vague. « *Je voulais qu'il n'y ait pas de centre, et une mise en mouvement. On parle de mondialisation et on est pourtant incapable d'imaginer le monde sans un centre, de ne pas voir là où l'on est, la France, comme le centre de notre vision du monde. Ce que je voulais*